



Employé à tort et à travers, le terme « événement » est largement galvaudé. Rien de tel dans l'hommage récemment rendu au Forum des Images au maître de l'animation de marionnettes Kihachirô Kawamoto, en présence de Youri Norstein. Quand un auteur de génie célèbre l'un de ses pairs, l'événement prend des allures d'apothéose.

Propos recueillis par Gersende Bollut
Photo : © Nathalie Prebende / Forum des Images

dernier moment une dizaine d'autres avec nos confrères afin de profiter pleinement de l'hommage à Kawamoto, rendu fin mars à Paris et plébiscité par un public d'amateurs venu des quatre coins de l'Europe (dont un Raoul Servais incognito dans les salles de projection). Consigne tacite : primauté à sa relation d'amitié et de respect mêlés avec le défunt cinéaste nippon, auteur entre autres du *Livre du mort*, plutôt qu'à sa filmographie personnelle, aussi fulgurante par sa durée (1h20 en totalité) que par sa sagacité. L'égarément d'un hérisson apeuré (*Le Hérisson dans le brouillard*) ou la violence pamphlétaire de sa célébration de la Révolution d'Octobre (*Le 25 octobre - 1^{er} jour*) hantent nos mémoires, tout comme son *Conte des contes*, élu meilleur film d'animation de tous les temps il y a près de trente ans. Rencontre avec un poète contestataire.

Youri Norstein LE PRINTEMPS RUSSE

Rencontrer Youri Norstein revient à concrétiser un fantasme de cinéophile. Sa parole est rare et précieuse. Guère enclin aux mondanités, l'homme choisit scrupuleusement ses interlocuteurs. Affable mais visiblement noyé dans quelques lointaines pensées, il nous accorde quarante minutes d'entretien, après avoir annulé au

Chronic'art : Dans quelles circonstances avez-vous découvert le travail de Kihachirô Kawamoto ?

Youri Norstein : On s'est rencontrés pour la toute première fois en Bulgarie, en 1985, au World Animation Festival Varna. Au début, c'est lui qui m'a charmé. J'ai aimé son côté enfantin, très sincère avec son entourage, son rire et sa disposition à la bonne humeur.

Parveniez-vous à échanger beaucoup ?

Pas vraiment : on n'arrivait pas à avoir une discussion très dense. C'est par la suite, dans les années 90, durant lesquelles j'allais régulièrement au Japon, que s'est installée une vraie relation d'amitié. A chaque projet de voyage au Japon, j'étais heureux d'avance de savoir que j'allais le retrouver. Il a redécouvert le Japon avec moi, on y voyageait ensemble... et il réglait tous les frais ! Il s'émerveillait de mes connaissances de la culture et de la poésie japonaise. J'ai toujours aimé la culture du Japon, et bien entendu Kawamoto fait partie intégrante de cet amour. Il est fascinant de constater combien les Japonais ont le souci de sauvegarder leur histoire, leurs valeurs, leur culture, et c'est ainsi qu'ils ont ouvert un musée assez important après la mort de Kawamoto. En Russie, en revanche, notre musée du cinéma a malheureusement été fermé. Ils ne font rien, là-bas, pour sauvegarder cet aspect de notre culture...

Votre influence n'y peut rien ?

Vous exagérez beaucoup ma personnalité et mes influences dans mon pays ! Il me semble que la seule valeur actuelle en Russie, c'est l'argent, ce qui est très éloigné de mes préoccupations.

Suscitant d'emblée la fascination, l'œuvre de Kawamoto, bien qu'imprégnée d'une culture typiquement japonaise, transcende les frontières, tout comme la vôtre...

J'aimerais penser que la culture dépasse les frontières, mais la réalité montre souvent le contraire. Non seulement la culture russe ne s'imprègne pas des cultures étrangères mais, même en interne, elle peine à s'épanouir. Les Russes fortunés ne souhaitent pas investir dans la culture. Il existe bien sûr des exceptions, mais elles sont rares.

En ce qui concerne le film collectif *Jours d'hiver*, sur lequel Kawamoto vous a fait l'honneur de vous demander de signer le tout premier verset, est-il exact que vous aviez déjà songé à adapter une œuvre du poète Bashô ?

Non, mais je lisais ses poèmes auparavant et j'imaginai ce qu'ils pourraient devenir en animation. Je joue assez souvent moi-même avec mon imaginaire. C'est la même chose avec Pouchkine ou Homère. Un jour, devant un public, j'ai cité Pouchkine comme exemple d'une séquence cinématographique rapide : j'ai démontré comment l'action y est construite puis ralentie. J'ai utilisé un extrait de Pouchkine pour illustrer ce procédé. Souvent, j' imagine comment je pourrais animer des strophes, avec quelle mise en scène et quelle intensité.

Au-delà du respect mutuel, vos travaux se sont-ils influencés l'un l'autre ?

Au travers de mes discussions avec « Chiro » (*Kawamoto*),

certainement. Comme il connaissait, bien sûr, beaucoup mieux que moi la culture japonaise, je lui posais beaucoup de questions au sujet de petits détails, afin de ne pas me tromper ou de ne pas tomber dans les clichés d'un débutant face à cette culture. Je voulais vraiment comprendre les choses de l'intérieur. Au final, je ne peux pas dire que j'ai saisi la substance de l'âme japonaise. Ce qui est sûr, c'est que lorsqu'ils boivent, ils ont aussi ces chants d'ivresse caractéristiques qu'on entend dans d'autres pays...

Début 2002, vous déclariez avoir honte d'être Russe, constatant que tant que l'humanité ne respectait pas les trois valeurs que sont l'éducation, la culture et l'attention à l'autre, cela ouvrait le champ aux personnes avides de pouvoir. Votre point de vue s'est-il assombri depuis le retour au pouvoir de Vladimir Poutine ?

J'ignore ce que Poutine veut faire, mais les promesses sont toujours plus reluisantes que le quotidien. Il est entouré de fonctionnaires qui pensent moins à servir l'intérêt du peuple qu'à préserver leurs propres intérêts. Les vingt années qui viennent de s'écouler démontrent la corruption du système. Il y a quatre

**EN RUSSIE, C'EST LA CHUTE
INTELLECTUELLE DE L'HUMAIN,
CAR LE PAYS VIT DANS LE PLAISIR PUR,
SANS SE SOUCIER DU RESTE
NI DE LA SUITE**

ans, Poutine et Medvedev ont décidé de s'entendre sur le partage des rôles : c'est un théâtre qui se joue avec l'un en tant que premier ministre et l'autre en tant que président. Les politiques se discréditent eux-mêmes, comme leur autorité. Le pays est clairement envahi par la corruption. Ce qui est horrible, c'est que ceux qui critiquent cette corruption la pratiquent également une fois en place. Résultat : c'est la chute intellectuelle de l'humain, car le pays vit dans le plaisir pur, sans se soucier du reste ni de la suite.

En dépit de cette désillusion, restez-vous optimiste sur la nature humaine ?

Parce que je connais la nature humaine, je suis assez pessimiste. Mais je dois faire ce que j'ai à faire malgré cela, pour garder ma dignité. L'optimisme surgit quand on comprend que certains aspects de la vie sont infinis. Ce qui est infini, c'est la culture accumulée en soi, la peinture de Millet est infinie, ou l'icône de la Trinité d'Andreï Roublev, et c'est ce chemin que je veux suivre. Je vois qu'une mère est encore capable de prendre soin de son enfant ; et tant qu'elle lui chante des berceuses, je considère la vie comme infinie. On cherche souvent dans la vie des excitants, sans comprendre que les choses les plus simples sont les plus importantes. Le plus difficile dans la vie, c'est le réel, le quotidien. Pour bien le vivre, il faut savoir qu'il y a un mystère, et c'est ce mystère que les artistes font ressurgir à travers leurs œuvres, la littérature, ou dans la conviction religieuse... On cherche la magie, sans comprendre que le miracle le plus merveilleux, c'est les arbres qui vont reflourir. Quoi qu'il arrive le printemps viendra : voilà ce qui me rend optimiste !